

La ferme de Méhéry 2^{ème} partie

En guise d'introduction voici un extrait d'un mémoire sur les paroisses de Mage et de Feillet, deux communes du cœur du Perche, par M. l'abbé Godet, curé du Mage en 1894

« L'utilité de ces travaux à une époque où l'on a besoin de connaître l'histoire de son pays jusqu'en ses moindres détails, n'échappera à personne. L'histoire de nos villages n'est autre que l'histoire de France en petits morceaux. C'est, je crois, Victor Hugo qui l'a dit .

Ce que le poète a pensé, l'historien, l'économiste le veulent réaliser ; le peuple, surtout celui des campagnes, le veut posséder, le veut lire; c'est son histoire a lui, c'est celle de ses ancêtres, celle de son clocher. On a écrit l'histoire de ceux qui ont versé leur sang pour la défense du sol, pourquoi ne pas écrire celle de ceux qui l'ont, arrosé de leurs sueurs ? Ils sont tous là ces braves paysans, endormis au cimetière rural à l'ombre du clocher, dans cette terre qu'ils ont fécondée qui doit leur être douce, car ils l'ont « bien servie et beaucoup aimée». C'est à eux, c'est à leurs enfants que nous dédions nos études, elles seront un hommage à leurs travaux et, ajoutons, à leur foi. Car, nous sommes fiers de le dire, ces pieux et laborieux paysans n'ont pas moins aimé ni servi leur religion que leur terre; nous en cueillons les preuves

La nature du sol est loin d'être favorable à la culture, nous l'avons déjà insinué. Outre que sur nombre d'hectares de territoire il faut en déduire plus d'un mille de boisé ou d'inculte, le reste n'est qu'un composé d'argile à silex et de sable dont la fertilité naturelle a toujours été fort douteuse; aussi dans le passé la partie cultivée n'a-t-elle répondu que maigrement aux efforts des cultivateurs.

En 1728, lors d'un mémorable procès entre le curé Gilles Simon et les habitants, ceux-ci écrivaient:

« La misère de la province du Perche n'est que trop constante. On se le persuadera aisément, si l'on fait attention qu'elle n'est « couverte que de bois et que le peu de terres qui restent à cultiver ne sont presque en partie que des bruyères, terres maigres, ingrates,, stériles, dont la froideur naturelle ne peut être cultivée qu'échauffée ou que par l'abondance des fumiers, »

C'était plutôt la description de leur territoire que celle de la province que présentaient ainsi les habitants. Aujourd'hui, les défrichements, les progrès de l'agriculture, les nouveaux engrais ont fort heureusement changé cet état de choses et apporté comme dans plusieurs autres parties de la France, un bien-être que ne connurent pas les ancêtres de nos laborieux cultivateurs. »

A) Les connexions entre les différentes familles de fermiers

Nous avons découvert dans une première partie les fermiers qui se sont succédés dans la ferme **Méhéry** au cœur du Perche, pendant les quatre derniers siècles, de Louis XV à la guerre de 14. On sait que les familles choisies comme fermiers avaient un triple intérêt à être connectées entre elles :

- Par nécessité locale car les moyens de transport limitaient les chances de rencontre, à quelques kilomètres. On avait donc beaucoup de chance à la longue de faire un mariage consanguin, surtout en milieu rural à faible densité de population.
- Par intérêt familial car les fermiers cherchaient souvent à agrandir leur domaine par des alliances fructueuses –des « bons » mariages et que les nombreux enfants nécessitaient d'adjoindre de nouvelles exploitations ; tous ne pouvaient pas rester à la ferme initiale.

-Parce que les propriétaires souhaitaient avoir des locataires solvables et donc sûrs, qu'ils connaissaient.

Voyons donc comment ces familles étaient reliées entre elles et quel rapport éventuel elles avaient avec mes ancêtres, les Viandier ou les Pelletier.

1) Charles Lavie 1704/1751

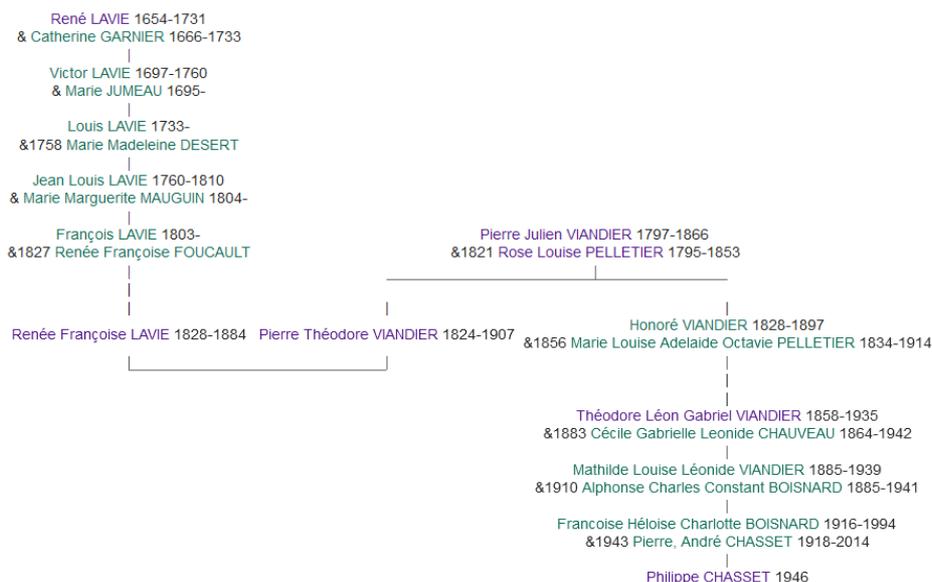
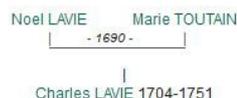
Le plus ancien fermier rencontré à Méhéry dans cette étude fut Charles Lavie. Ce nom se retrouve aussi dans ma famille puisque une Renée Françoise Lavie épouse Pierre Théodore Viandier, un de mes ancêtres, le 2 janvier 1851, un siècle après le décès de ce Charles.

Voyons s'il existe un lien entre elle & Charles Lavie.

Charles était né en 1704 à Verrière, un peu au Sud de **Méhéry**. Renée Françoise vivait, elle, à Brétoncelles un peu au Nord de **Méhéry**, soit à une quinzaine de kms . Charles était le fils de Noël Lavie & Marie Toutain, des laboureurs mariés à Bellou le 6 février 1690. On ne peut sembler il remonter plus haut pour Charles dans les archives existantes mises en ligne. Les parents de Marguerite Pinagot, l'épouse de Charles Lavie, avaient vécu à Bellou...peut être à **Méhéry** déjà ?

Mais si lien y a, il est plutôt repérable à partir des ascendants de Renée Françoise. Voici un résumé de mes recherches sur les ancêtres de Renée Françoise. La vie depuis 1654 .

Si on met en parallèle les ascendants de Charles Lavie, on voit qu'il n'y a pas de lien direct entre Renée Françoise Lavie et Charles Lavie . Peut-être Noël, père de Charles, pourrait il être le frère de René Lavie né en 1654 car on sait que Noël, marié en 1690, devait être né vers 1660.



2) Joachim (II) Pelletier 1719/1786. Fermier à Dorceau puis Méhéry puis Le Breuil de Corbon

Ce Joachim porte un nom bien connu dans ma famille : Les Pelletier. Voyons ce qu'il en est de ses liens avec mes ancêtres.

Joachim II était entré à **Méhéry** les 5 & 9 mars 1756, succédant à Charles Lavie.

Joachim était né le 5 mai 1719 à Condeau, village situé à une dizaine de kilomètres au Sud-Est de **Méhéry**. Sa parenté avec moi-même est résumée ci-dessous :

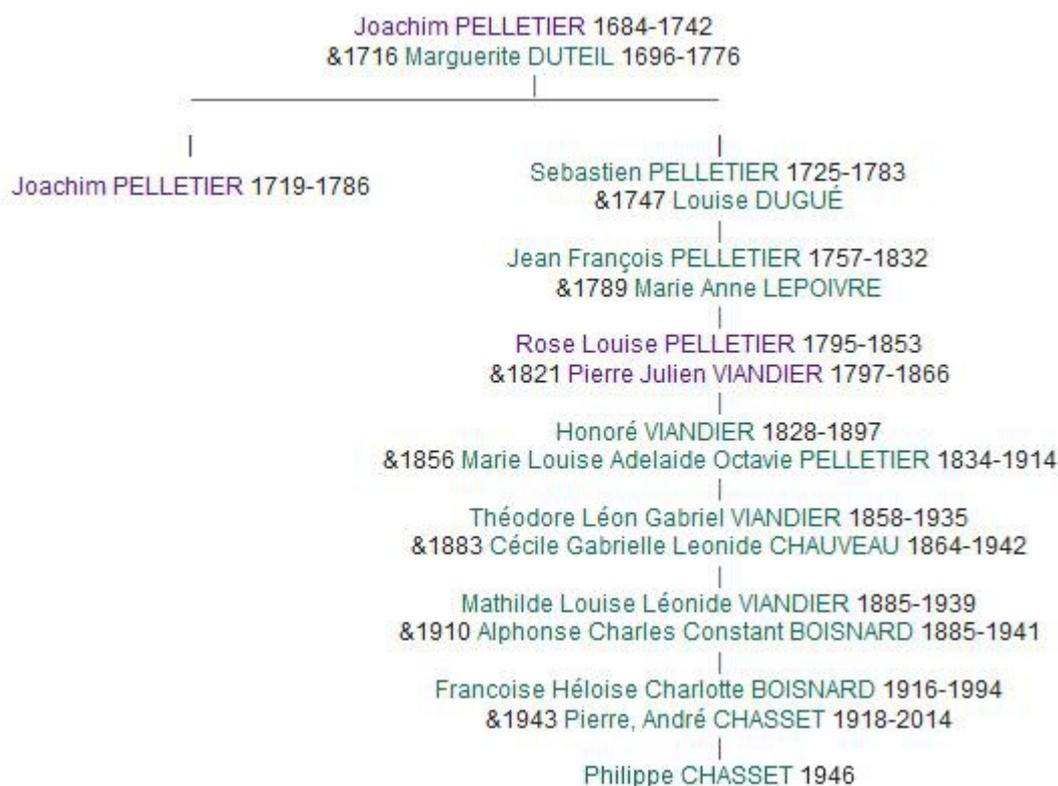


Illustration de la parenté de Joachim II Pelletier avec Ph. Chasset

On voit au passage que l'on retrouve bien sûr Honoré Viandier, autre nom qui évoque mes ancêtres, autre occupant de **Méhéry** en 1880 comme on l'a vu dans la première partie, (sans oublier la sœur d'Honoré, Rose Amélie, épouse d'Alexandre Charpentier qui l'y avait précédé et que l'on retrouvera plus loin dans cette étude.)

Ce Joachim II, avait épousé en 1745 à Brunelles, hameau à l'Est de Nogent le Rotrou, Marie Françoise Charlotte Sortais qui lui donna 10 enfants, les trois derniers étant nés à Méhéry, les autres à Dorceau, village voisin à 3kms à l'Est.

A la vue du lieu de naissance de ses enfants, Joachim II devait donc exploiter dans un premier temps une ferme à Dorceau jusqu'en 1756, année où il entre à **Méhéry**, qu'il abandonnera en 1776 pour exploiter la ferme du **Breuil** à Corbon où il va décéder en 1786.

Joachim II, né lui-même à Condeau, faisait partie d'une double fratrie de 13 enfants, issue du double mariage de son père, Joachim I, marié en premières noces le 26 novembre 1708 avec Anne Marie Mauger qui lui donna au moins 3 enfants avant de décéder à Condeau le 5 décembre 1714. Il se remaria à Corubert, hameau près de Nocé, le 26 mai 1716 avec Marguerite Duteil qui lui donnera, elle, au moins 9 enfants, tous nés à Condeau. Parmi ceux-ci, on trouve Sébastien né le 26 mars 1725 qui épousera Louise Dugué en 1747. C'est de cette lignée que je descends.

3) Julien Lejeune II 1749/1819 Fermier à Méhéry de 1779 à 1819.

Julien Lejeune II, fermier à **Méhéry**, succède à Joachim Pelletier. Il était né à St Victor de Buthon, village situé à une dizaine de kilomètres au Nord Est de Nogent le Rotrou. Il était le fils de Julien I Lejeune, bordager (petit fermier) & de Marie Jeanne Sagot. Julien II avait épousé le 15 avril 1771 à Dorceau Elisabeth Bresdin. A cette époque, il est marchand, marchand de bestiaux sans doute comme la plupart des fermiers de la région qui se livraient surtout à l'élevage de bovins et de chevaux. Ils auront...au moins 15 enfants ! Au départ ils sont fermiers à Moutiers au Perche, à une dizaine de kilomètres au nord de Brétoncelles et de Dorceau. C'est là que naîtront les 4 premiers enfants dont l'aînée Marie-Jeanne en 1772. Suivront un peu plus tard, Anne Elisabeth & Denis tous deux nés à Méhéry et qui auront respectivement pour parrain André & Jean Louis Viandier, deux fils d'Antoine, le second mari de Marie Jeanne Sagot, leur grand-mère.

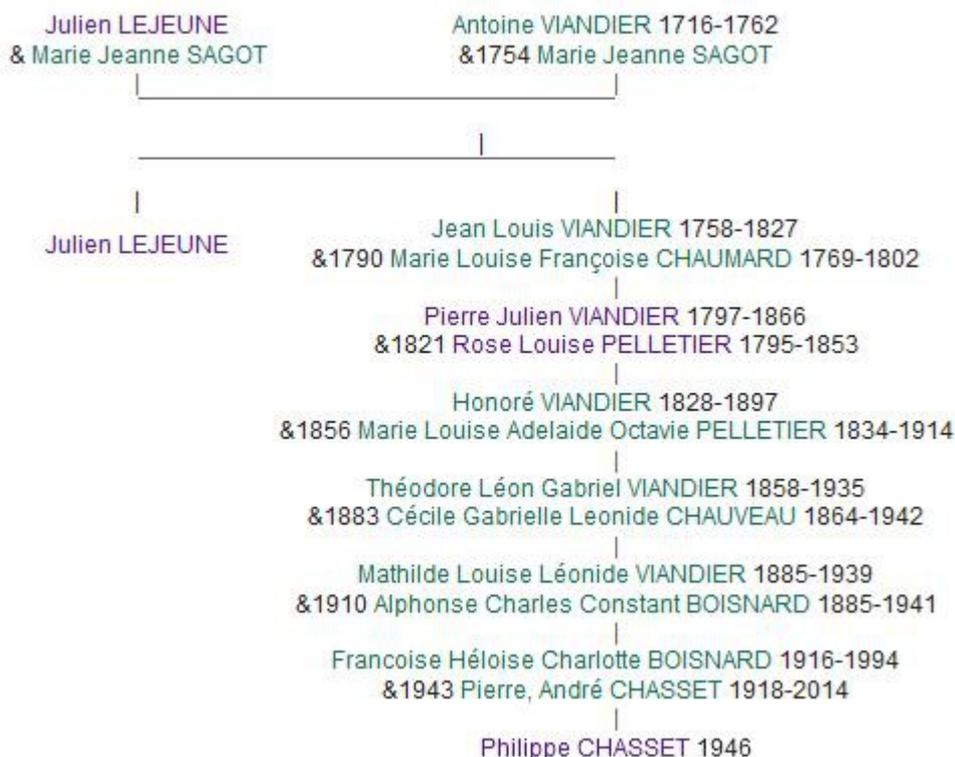


Illustration de la parenté de Julien Lejeune & Philippe Chasset via les Viandier

En effet, après le décès de Julien I Lejeune le 11 octobre 1748, naissait, posthume, Julien II le 17 février 1749. Marie Jeanne s'était remariée avec Antoine Viandier le 14 février 1754 à St Victor. De cette nouvelle union naîtront à Dorceau au moins 5 enfants, dont André & Jean Louis. En fait, Antoine était lui-même veuf en troisième noce.

-Au départ, le 28 janvier 1744 il avait épousé à Nogent le Rotrou dans l'église Notre Dame, Marie Brune ou Lebrun qui lui avait donné 5 enfants avant de mourir des suites de l'accouchement de la dernière, Louise, née le 15 janvier 1751 à Dorceau qu'elle suivra dans la tombe deux mois plus tard le 21 mars.

-Le 19 septembre 1752, à St Germain des Groix, à 6 kilomètres de Dorceau, il épousa alors Jeanne Vilain. Cette union fut de très très courte durée puisque Jeanne mourut 3 mois plus tard le 15 décembre.

-Enfin donc il convola une troisième fois avec notre Marie Jeanne Sagot. Des deux lits étaient donc nés au moins 10 enfants, parmi lesquels Jean Louis, mon ancêtre direct que l'on retrouve sur le schéma ci-dessus.

Les Bresdin & leurs liens avec les Viandier & les Charpentier.

On découvre aussi une autre famille semble t il très importante dans la région de Rémalard pour ses liens avec les propriétaires du coin : Les Bresdin.

En effet, Julien Le jeune II, on l'a vu avait épousé Marie Elisabeth Bresdin, la fille de Denis Bresdin, un maître de poste aux chevaux de Remalard, dont le père, François, exerçait aussi cette fonction. Rappel sur ce métier, *Le maître de Poste aux chevaux* :

Le maître de poste est une personne, souvent un chevaucheur sédentarisé, qui tient un relais de poste aux chevaux. Il fournit, moyennant certains avantages, des relais aux voitures de l'administration des postes. Il dirige plusieurs personnes autour de lui, postillons, valets et lingères. Dans la France de l'ancien régime et jusqu'en 1873, le maître de poste exerce son activité en vertu d'un brevet que lui délivre l'autorité dont il dépend, le surintendant général des postes au XVIII^e siècle, le directeur général des postes au XIX^e siècle. Le maître de poste porte un uniforme à partir de 1786. La charge de maître de poste était achetée. En théorie, le brevet n'est pas négociable mais il n'est pas rare qu'on le monnaye à prix d'argent malgré l'interdiction de l'Administration des postes.

Les maîtres de poste étaient par la suite contrôlés par des inspecteurs appelés les visiteurs des postes, qui vérifiaient les registres d'ordre ou l'ensemble des utilisateurs des relais (voyageurs, postillons. Dans la plupart des cas, le brevet reste au sein du patrimoine familial, et la charge de maître de poste se transmet du père en fils ou de l'époux défunt à la veuve. La possession du titre conférait à son titulaire, dans l'Ancien Régime, de nombreux avantages :

- *le maître de poste est exempt de taille (impôt)*
- *il est exempt du logement des gens de guerre*
- *il ne dépend pas des tribunaux de droit commun*

Ces charges étaient alors supportées par les autres habitants de la paroisse. C'est la raison pour laquelle le maître de poste cristallisait sur lui le ressentiment de ses coparoiens soumis à la contribution publique.

D'habitude le maître de poste, outre sa fonction, avait comme occupation principale celle d'agriculteur, ou plus souvent de cabaretier et d'aubergiste.

Le titre de maître de poste disparaît en France en 1873, par suite du développement des chemins de fer et des gares ferroviaires



Le maître de poste aux chevaux

4) 1820 Christophe Roze Fermier à Méhéry de 1820 à 1838

Christophe Roze succède à Julien Le jeune en 1820. On a vu les liens de parenté qui existaient entre Christophe Roze et Julien Lejeune dans la première partie. On peut donc en déduire ceux de Christophe avec ma famille et Jean Louis Viandier en particulier.



On constate une nouvelle fois que la ferme reste aux mains d'une même famille au fil des ans, Marie-Jeanne succédant à son père. Cependant, l'exception semble être du côté de Christophe lui-même puisqu'il était originaire de Notre Dame des Champs dans la région du Mans située à plus de 100kms de Bellou. On ne trouve bien sûr aucun lien antérieur entre les Roze et les Lejeune...et donc avec les Viandier ou les Pelletier. La seule raison du mariage Roze/Lejeune semble être une relation commerciale : Christophe & Julien étant tous deux marchands de bestiaux. De plus, Christophe sera maire de Bellou en 1824 et devait donc avoir des relations étendues. Ce mariage avait eu lieu à Rémalard le 31 décembre 1799 *en pleine période révolutionnaire quand il fallait, comme on l'a vu, aller se marier au chef-lieu du canton et non pas dans le village natal de l'épouse, comme le voulait la coutume.*

-Christophe habitait à son mariage Preval près de la Ferté Bernard dans la Sarthe. Ils s'installent d'abord à Champaussant/ St Cosme dans la Sarthe toujours puis Boissy Maugis dans l'Orne & viennent enfin à Méhéry. Ils auront 5 enfants, les trois premiers nés à Champaussant : Jean Julien en 1800 ; deux jumelles mortes à la naissance en 1801 ; Jeanne en 1803 et la dernière Marie Elisabeth Félicité à Boissy en 1804.

-Jean Julien épousera Marie Charlotte Lhomme en 1829 à Thomé dans l'Eure&Loir. Ils habitent la ferme de la Beaudonnière à St Martin du Vieux Bellême en 1838.

-Jeanne épousera Pierre Foucault qui suit.

-Marie Elisabeth Félicité épousera d'abord Jacques Germain Jérémie Joachim Charpentier puis Jean Pierre Delisle

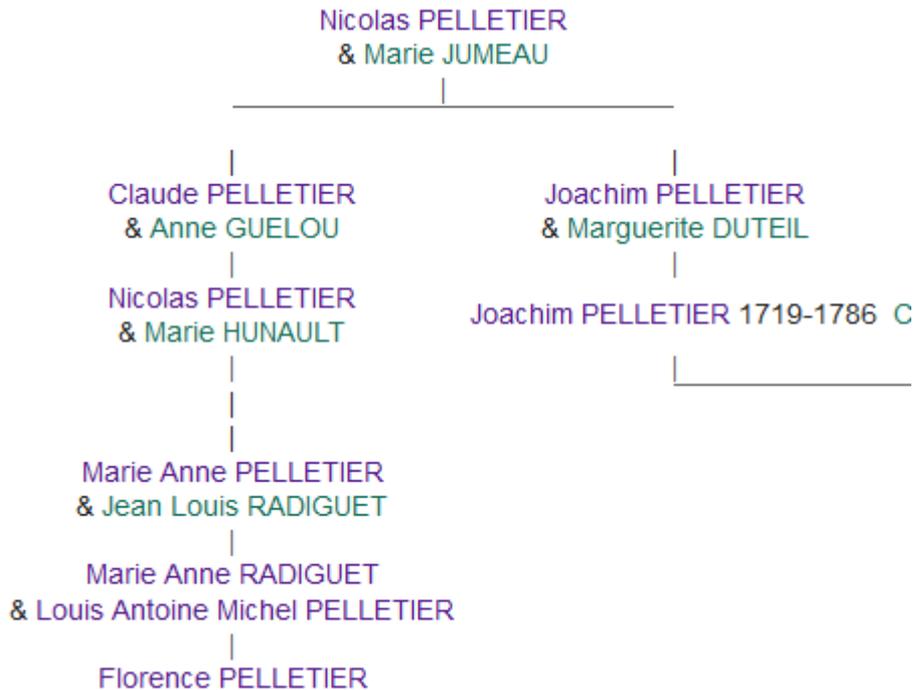
Christophe est décédé à Méhéry en 1837 & Marie Jeanne, chez son gendre Jean Pierre Denis Delisle, le second époux de Marie Elisabeth, à Rémalard.

5) Pierre Foucault, fermier à Méhéry de 1838 à 1858.

On a vu dans la 1^{ère} partie, l'histoire de Pierre Foucault et de sa 1^{ère} épouse Jeanne Roze décédée prématurément en 1829. On sait qu'il s'était remarié avec Florence Pelletier en 1836. Mais, « Pelletier, Pelletier »... est un nom bien connu déjà à **Méhéry** depuis l'occupation de la ferme par Joachim Pelletier un siècle auparavant. C'est aussi un patronyme souvent rencontré parmi mes ancêtres. Voyons s'il existe des liens entre Florence & ce Joachim et s'il existe d'autres liens avec mes ancêtres Pelletier.

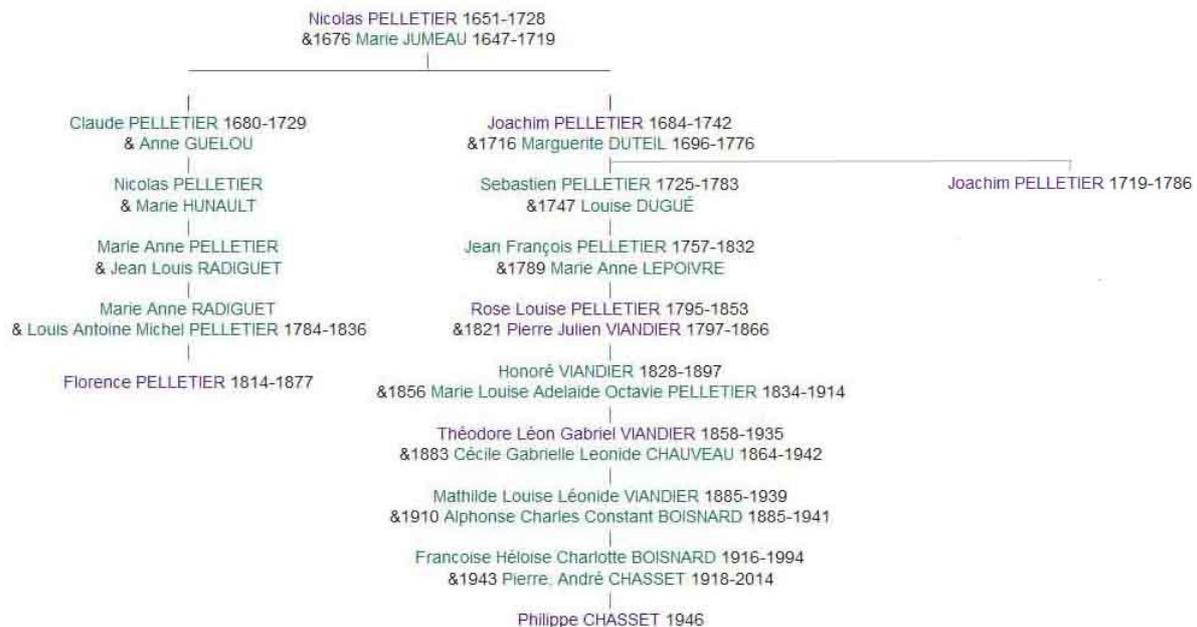
-1) Liens avec Joachim Pelletier 1719-1786.

Voici un résumé de son arbre généalogique :



On découvre que Florence, après un court intermède « Radiguet », descendait de Nicolas Pelletier & Marie Jumeau, leur fils Claude ayant eu un frère Joachim marié à Marguerite Duteil dont « notre » Joachim était le fils né en 1719 à Condeau

-2) Liens avec Philippe Chasset 1946 :

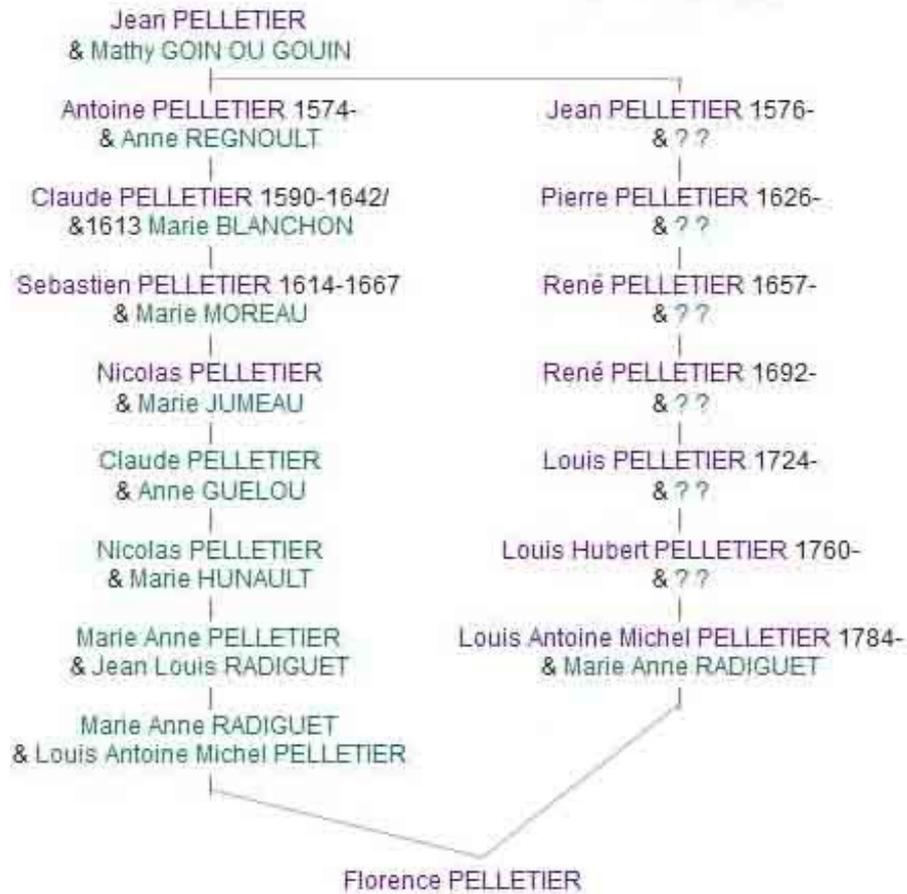


Joachim Pelletier 1684-1742 & Marguerite Duteil eurent de nombreux enfants : 13. Parmi eux figurent certes « notre Joachim 1719-1786 », mais aussi Sébastien 1725-1783 qui donnera la lignée dont je descends. Ce Joachim vraiment avait été fécond si on sait qu'avant Marguerite Duteil il avait épousé en 1708 à Dorceau, Anne Marie Mauger qui lui donna elle aussi 2 enfants, (peut être 3 !) : Marie Anne née en 1712 qui ne vécut pas et Nicolas en 1713 qui deviendra laboureur. Elle ne put avoir d'autres descendants car elle mourut en 1714 à l'âge de 22 ans seulement.

On verra que ce couple Pelletier/Duteil eut aussi un autre fils Nicolas-Robert que nous retrouverons bientôt avec d'autres exploitants de Méhéry, mes ancêtres Viandier.

La double parenté de Florence Pelletier

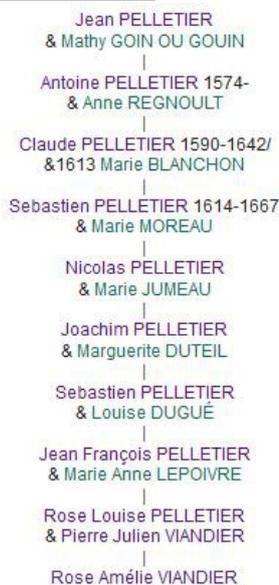
On retrouve aussi une généalogie ascendante directe entre Florence et les « Pelletier » connus sans passer par « l'intermède Radiguet ». Pour cela il nous faudra remonter beaucoup plus haut, (7 générations !) pour découvrir que son père Louis Antoine Michel Pelletier était probablement parent en ligne directe avec tous les autres Pelletier que nous venons de voir car il n'est pas sûr que Antoine Pelletier soit bien le fils de Jean Mathy Goin, seules les dates et les lieux concordent . Il faudra attendre plus de 2 siècles pour que ces 2 branches, issues de Jean Pelletier & Mathy Gouin, se retrouvent alors qu'ils vivaient à quelques kilomètres les uns des autres; entre temps, il n'y eu aucun mariage commun entre ces branches:



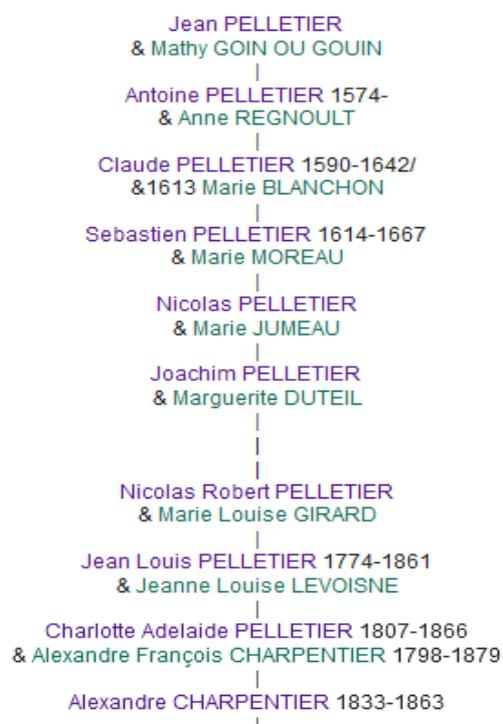
6) En 1858 sans doute, l'arrivée d'Alexandre Charpentier & Rose Amélie Viandier.

Cette année là sans doute, à **Méhéry**, c'est le couple Charpentier/Viandier qui occupe la ferme. Rappelons tout d'abord qui ils étaient.

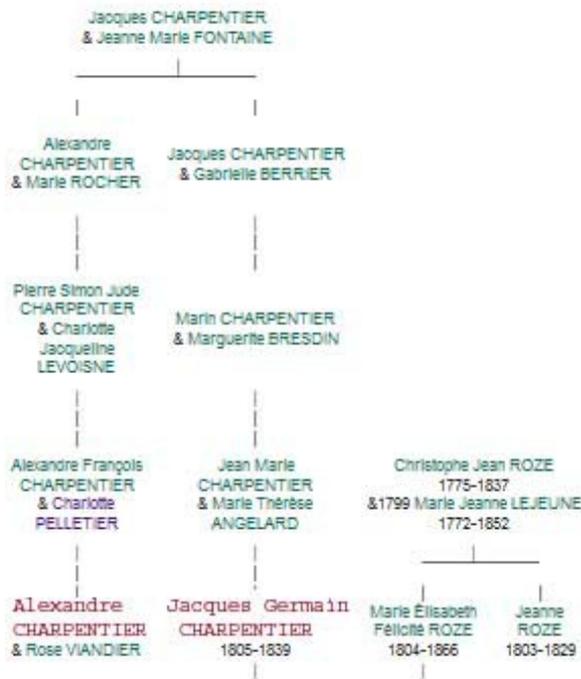
Ce couple a un caractère particulier pour moi, surtout Rose. En effet, elle fait partie de mes ancêtres quasi directs : C'est la sœur de mon trisaïeul, Théodore Gabriel Viandier. Fille de Pierre Julien Viandier & de Rose Louise Pelletier, elle est née à Brunelles (28) le 7 septembre 1831. On va voir qu'au fil des années, on n'a pas fini de retrouver une « alliance » Viandier/Pelletier dans l'histoire des « gros fermiers » du Perche. Voici un résumé de sa généalogie ascendante :



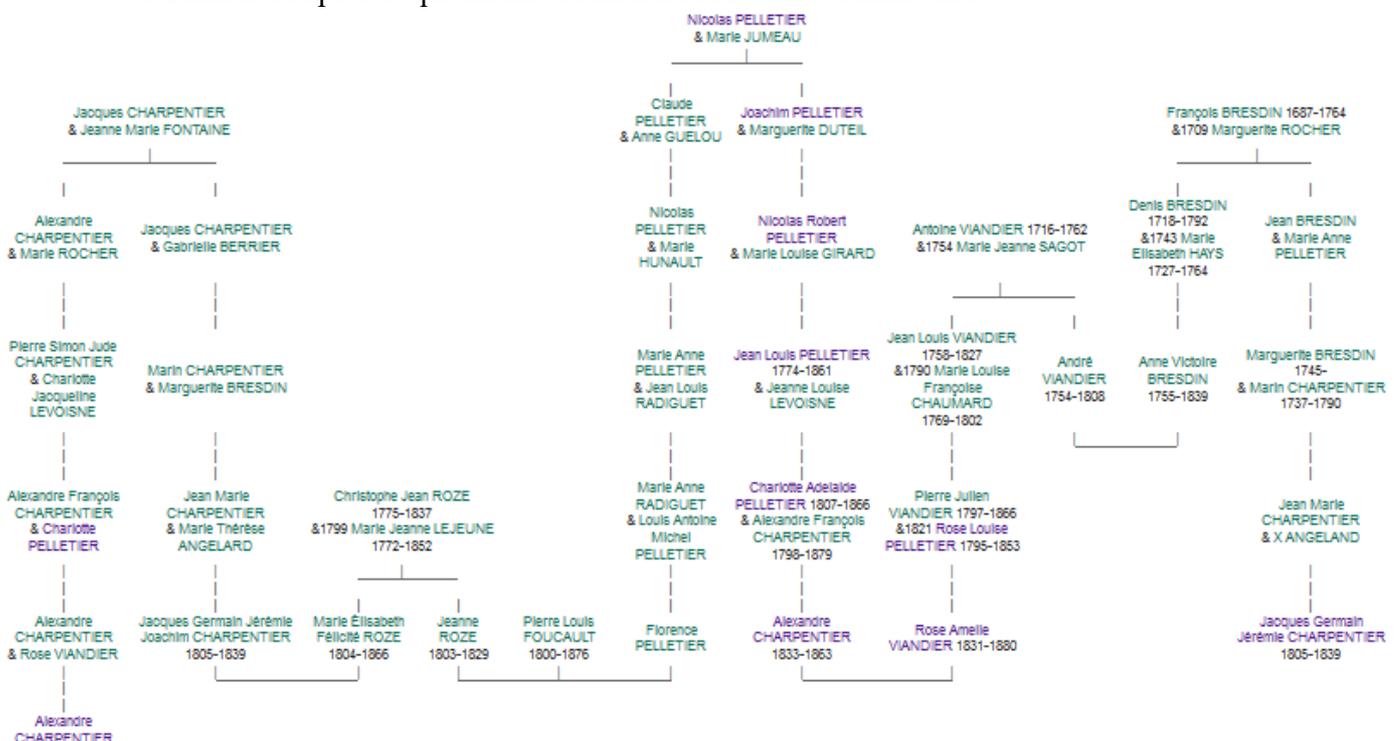
Elle était mariée à Alexandre Charpentier, lui aussi parent éloigné de Rose Amélie puisque leurs généalogies se rejoignent à hauteur des descendants du couple Joachim Pelletier/Marguerite Duteil, Nicolas Robert Pelletier étant un frère de Sébastien Pelletier, l'époux de Louise Dugué:



Mais nous avons aussi rencontré un « Charpentier » lors de l'arrivée de Pierre Foucault à **Méhéry** (Voir dans la 1^{ère} partie à la page 5) : Jacques Germain Jérémie Charpentier, l'époux de Marie Elisabeth Roze, la sœur de Jeanne, la 1^{ère} épouse de Pierre Foucault. Jacques Germain avait été témoin consentant & signataire du bail de son beau-frère. Voyons s'il y avait des parentés entre ces deux personnages, Jacques Germain & Alexandre Charpentier. Il faudra remonter 4 générations :



Mais il existe aussi bien d'autres liaisons de ces familles au fil des âges que l'on retrouve résumées ci-après et qui montre combien ces familles étaient liés



B) Les différentes fermes exploitées dans le Perche au fil des ans par les familles Viandier & Pelletier à partir de l'exemple de la ferme de Méhéry.

Après avoir vu les différentes liaisons entre les familles occupant la ferme de **Méhéry**, et l'intérêt de ces liaisons, voyons maintenant les fermes successives qu'ont exploité ces deux familles de « gros fermiers » du Perche. Nous commencerons par la dernière ferme occupée par le couple Viandier/Pelletier, **Méhéry**, et remonterons petit à petit de ferme en ferme jusqu'à la limite des documents accessibles en ligne sur le site des archives de l'Orne & d'Eure & Loir, leurs lieux de résidence. On verra que si on dispose d'informations généalogiques sur ces familles jusqu'au milieu du 16^{ème} siècle, on ne connaît pas beaucoup le nom et le statut (fermier ou propriétaire) des exploitations agricoles d'avant 1730, les curés qui tenaient les registres étant plus préoccupés par les consanguinités que par la localisation exacte des familles. Il faudrait disposer des actes notariaux qui ne sont pas encore accessibles sur Internet.

On sait et on l'a vu dans la 1^{ère} partie que les cultivateurs qu'ils soient propriétaires ou fermiers, aimaient bien ou étaient contraints de changer de ferme au cours de leur vie :

-soit parce que les enfants étaient nombreux et que généralement un seul pouvait reprendre l'exploitation des parents.

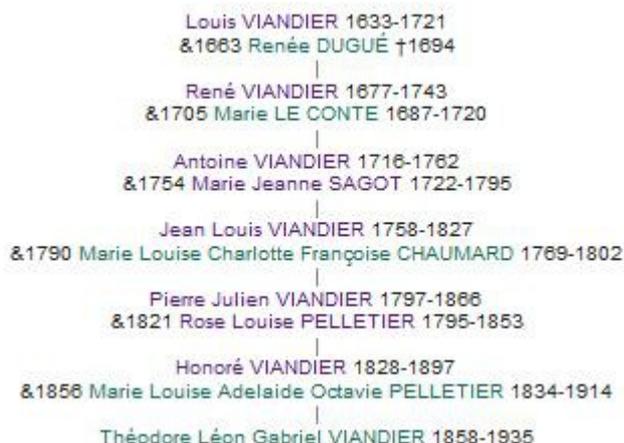
-soit parce que l'exploitation reprise était trop petite & qu'ils voulaient s'agrandir.

-soit parce qu'ils souhaitaient adjoindre des terres avoisinantes et agrandir ainsi la ferme du départ.

De plus, en règle générale, les Viandier étaient des fermiers ne possédant pas leurs terres alors que les Pelletier étaient plus souvent propriétaires. Les premiers étaient donc plus incités à « bouger » que les seconds attachés à leurs terres.

-

I) Les Viandier



1) Honoré Viandier 1828-1897/ Octavie Pelletier 1834-1914

-a) Méhéry en 1880

On a vu (1^{ère} partie) dans quelles conditions ils étaient arrivés à **Méhéry**, commune de Bellou sur



Huisne succédant à la sœur d'Honoré, Rose Amélie, après son décès alors qu'elle était veuve prématurément d'Alexandre Charpentier décédé à 29 ans en 1863. Ils n'étaient pas propriétaires mais fermiers.

Les deux enfants aînés, Honoré Gabriel né en 1857 & Théodore Léon né en 1858, étaient déjà partis. C'est un bel exemple de l'exode rural qui commence avec l'arrivée des chemins de fer

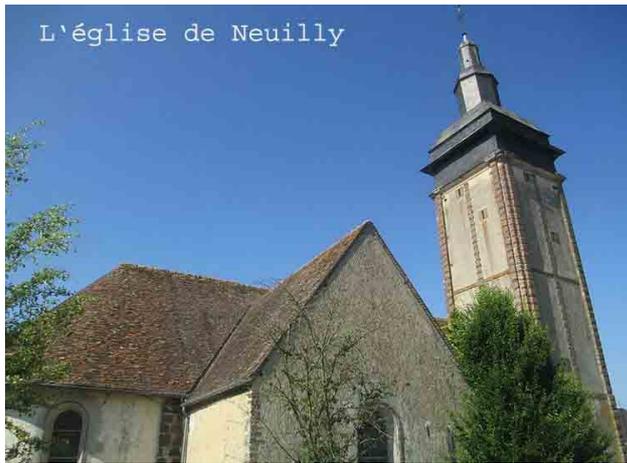
Dès 1857, Brétoncelles est reliée à Paris Montparnasse sur la grande ligne Paris-Le Mans, suivi en 1873 d'une ramification secondaire Condé sur Huisne-Alençon. C'est par ces lignes

que transita sans doute mon aïeul Théodore Léon Gabriel Viandier quand il « émigra » à Alençon tandis que son frère Honoré Gabriel gagnait Paris.

Restait dans le giron familial, la dernière, Marthe Angèle, qui allait épouser en avril 1883, un mois avant son frère aîné Théodore, à **Méhéry**/Bellou, Léon Dupont.

Après le départ de ses enfants, et le décès de son époux en 1897, Octavie restera à la ferme de **Méhéry** jusque vers 1911. En 1906 elle est encore à **Méhéry** avec 4 domestiques alors qu'en 1911 c'est Louis Tremblay qui exploite la ferme. Parfois ses enfants & petits enfants se retrouvaient à **Méhéry**. On trouve une belle trace de leur passage en avril 1903, à Pâques : Ils se sont photographiés en groupe sans doute par Théodore/Léon dans le jardin derrière la ferme. Octavie a dû partir ensuite chez son fils Théodore à Alençon puisque c'est dans cette ville qu'elle mourut le 29 mai 1914, juste avant le 1^{er} conflit mondial.

b) Neuilly sur Eure avant 1880



Mais avant d'arriver à **Méhéry**, Honoré & Octavie avaient exploité comme fermiers une autre exploitation à Neuilly sur Eure à la limite de l'Eure & Loir. Les seules traces trouvées de leur passage & accessibles sur internet se trouvent dans l'acte de décès de Rose Amélie en 1880 : C'est son frère Honoré qui va déclarer son décès et il est dit résidant à Neuilly sur Eure. L'autre trace se trouve dans les fiches matricules militaires : Théodore est déclaré bon pour le service lors du conseil de révision de 1878. Il demeure à Neuilly sur Eure & il mesure 1.60m ! Par contre, nouvelle énigme, on ne

trouve pas trace de son frère aîné Honoré Gabriel au conseil de révision de l'année précédente alors qu'il n'avait qu'un an de plus et devrait donc figurer dans les tables de 1877. Quand sont ils arrivés à Neuilly ? Où était leur ferme? Mystère !

c) Mauves sur Huisne de 1856 à au moins 1860.

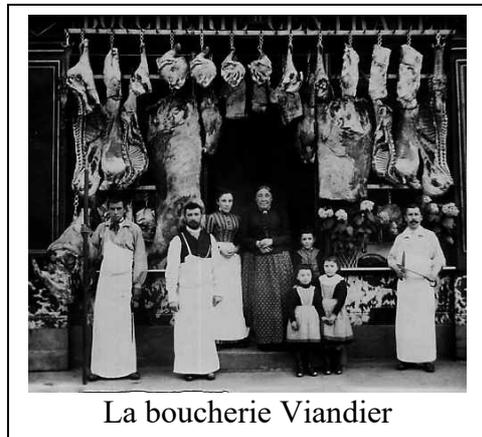
C'est à Mauves que le couple s'établit après leur mariage en 1856. Ils y exploitent la ferme de



l'**Ormarin** & c'est là qu'ils auront rapidement et successivement leurs trois enfants :

- a) Honoré Gabriel né le 16 décembre 1857, juste un an après leur mariage. Honoré deviendra on l'a vu employé de banque en région parisienne puisqu'il déclare en 1897, lors du décès de son père, habiter Alfortville (94) 12 rue des pensées et exercer la profession d'employé de banque au Crédit Foncier de France. Il laisse trois enfants, Hélène, Madeleine & Lucien, fruits de son mariage avec « Clémentine... »
- b) Théodore Léon Gabriel né le 21 décembre 1858. Lui, c'est mon arrière grand père. Comme son frère il ne

restera pas dans la culture mais partira s'installer comme boucher à Alençon 11 rue du jeudi. Il y épousera Léonide Cécile Chauveau dont les parents étaient aussi dans le commerce : Louis Marin



& Augustine Agache étaient boulangers au 10 place de l'avoine, tout près de l'église Notre Dame, en plein centre d'Alençon. A la mort de Louis en 1883, Augustine viendra habiter chez sa fille et décédera en 1908.

Théodore Léon, qui était petit, on l'a vu, était d'un caractère autoritaire qui faisait trembler sa petite fille Etiennette, elle me le confia un jour. Après la boucherie, le couple se lança dans l'hôtellerie en rachetant l'hôtel de France & de la Poste en face de l'église Notre Dame, 1 rue Ste Blaise. Ils eurent jusqu'à 12 domestiques & organisaient de grands banquets à l'occasion des fêtes ou des mariages. Ils s'y établirent et c'est là que naquit ma mère Françoise Boisnard, en 1916 car souvent à l'époque la fille venait



accoucher de son 1^{er} enfant au domicile de ses parents.



Ils eurent 4 enfants :

- Charles né en 1884 qui décédera à 24 ans d'une appendicite.
- Mathilde, ma grand-mère née en 1885.
- Germaine née en 1886.
- Maurice né en 1898 qui était légèrement handicapé mental.

Vers 1926, les affaires étaient sans doute florissantes, ils déménagent au 5 rue Julien dans une grande bâtisse bourgeoise dont Cécile fera faire des photos/cartes postales. C'est là que décédera Théodore Léon en 1935 après y avoir fêté en grandes pompes ses 50 ans de mariage.

-c) Marthe Angèle née le 21 juin 1860 à Mauves également, elle suivit ses parents jusqu'à son mariage en 1883 à Méhéry, peu de temps après leur installation. Elle épousa Léon Dupont natif de la Manche à Boisroger près de Coutances. Léon n'était donc pas du Perche et on nous dit à son mariage, qu'il travaille, au Crédit Foncier et qu'il demeure au 100 rue d'Assas à Paris. C'était sans doute un collègue d'Honoré Gabriel, frère aîné d'Angèle qui travaillait lui aussi, on l'a vu, au Crédit Foncier parisien. Ils eurent deux enfants, Pierre & Georgette, les cousins de ma grand-mère qu'elle avait plaisir à rencontrer lors de vacances à la mer : Les Dupont avaient une maison à Gouville sur mer, tout près de Boisroger et d'Avranches, & Cécile y envoyait ses filles parfois l'été. Marthe mourut en 1952 à Neufchatel en Saonois entre Alençon et Mamers.

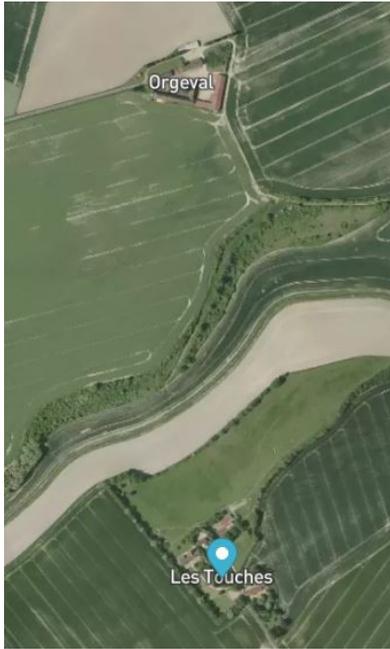
Honoré Viandier & Octavie Pelletier étaient cousins germains. En effet, la mère d'Honoré & le père d'Octavie étaient frère & sœur, tous les deux issus du mariage de Jean François Pelletier avec Marie Louise Joannet.

Au jour de leur mariage, Honoré habite avec son père la ferme de la **Forge** à Maison-Maugis ; sa mère est décédée ; Octavie de son côté habite avec son père la ferme de l'**Orgeval** à Brétoncelles, sa mère est décédée également.

Honoré mourut à **Méhéry** le 24 juillet 1897 à 69 ans tandis qu'Octavie, on l'a vu après être restée à **Méhéry** avec ses domestiques, ira décéder chez son fils Théodore Léon à Alençon le 29 mai 1914 sans doute rue Julien.

3) Pierre Julien Viandier/Rose Louise Pelletier à Brétoncelles, Brunelles & Maison Maugis

On remonte d'une génération avec les parents d'Honoré. On sait que ce couple s'était marié en 1821 à Brétoncelles, fief des Pelletier. Ils habiteront au départ la ferme des **Touches** qui jouxtait celle de l'**Orgeval** dans ce village. Pierre Julien était né en 1797 pendant la Révolution, à Brunelles près de Nogent le Rotrou dans la ferme des **Lambert**. Il était le fils de Jean Louis Viandier & Marie Louise Chaumard qui suivent.



Rose Louise lui donnera 4 enfants :

-a) Pierre Théodore, l'aîné, né à Brétoncelles dans la ferme des **Touches** en 1824 où ils sont après leur mariage. Il épousera Renée Françoise Lavie en 1851 à Brétoncelles. Nous l'avons rencontrée lors de mes recherches infructueuses sur les liens possibles entre elle et Charles Lavie, le plus ancien exploitant de **Méhéry** retrouvé. Ils habiteront la ferme des **Grouas** à Boissy Maugis à quelques kilomètres à l'Ouest de Brétoncelles.

- b) **Rose Amélie & Honoré** que nous avons vus à **Méhéry** dans la ferme qu'ils y exploitèrent ensuite et qui sont nés à Brunelles comme leur père.

-c) Arsène Marie né en 1836 à la ferme de **La Forge** à Maison Maugis. Il épousera Marie Joséphine Alexandrine Hunault et ils auront au moins 3 enfants parmi lesquels :



- Arsène Alexandre né en 1861 que l'on retrouvera domestique chez sa tante Octavie Viandier/ Pelletier à **Méhéry** où il va décéder en 1903. Arsène Marie & Marie Hunault exploitent la ferme de **La Diardière** à Boissy Maugis en 1861. Marie y décédera en 1906 tandis que son époux était lui décédé en 1872 chez sa sœur Rose Amélie à **Méhéry** également. A son décès, il est précisé qu'il vit chez cette sœur mais reste domicilié à Boissy. Peut-être de la brouille dans le ménage... ?

épouse en 1853, Pierre Julien il bourg de Boissy Maugis & où il va décéder chez sa fille 1866.



Enfin, sans doute après le décès de son ira habiter au enfin **Méhéry** Rose Amélie en

4) Jean-Louis Viandier & Marie Louise Chaumard/ Jeanne Catherine Lepoivre à Dorceau puis Brunelles aux Lambert, puis Condé dans la ferme de Bogny.

On remonte encore d'une génération. Jean-Louis Viandier était né à Dorceau en 1758. Fils d'Antoine & Marie Jeanne Sagot, il épousera Marie Louise Chaumard le 27 avril 1790 à Condé sur Huisne. De leur union naîtront 7 enfants, 5 filles & 2 garçons de 1790 à 1802, parmi lesquels Pierre Julien que nous venons de voir. Les trois premiers naîtront à Dorceau sans que l'on puisse connaître le lieu où Jean Louis exerçait son métier de marchand-laboureur puisque ce n'est pas précisé par le curé. On sait seulement « qu'il devait y avoir urgence à les marier.. » puisqu'ils sont dispensés de la 3^{ème} publication de mariage & que la première fille naîtra le 19 décembre suivant...moins de 8 mois plus tard !



En 1795, déménagement ! : Ils sont à Brunelles à la ferme des Lambert pour la naissance de Jean et pour celle de Pierre Julien en 1797 ; il est sans doute laboureur.

A partir de 1799, ils iront s'établir à Condé dans la ferme de Bogny devenu Baugny aujourd'hui, dont il est propriétaire. Ils y auront 2 filles Rose Cécile en 1799 & Thérèse Victoire en 1802 mais en novembre de la même année, Marie Louise va décéder. Jean Louis se remariera en 1806 avec Jeanne Catherine Lepoivre, native de ce village en 1776, soit de 18 ans sa cadette. Jeanne était la sœur de Marie Anne, épouse de Jean François Pelletier que nous verrons plus tard. Là encore on retrouve un lien entre les Viandier et les Pelletier ! Ils auront 5 enfants nés à Condé. Jean Louis va décéder en juin 1827 à Condé après avoir eu 12 enfants, issus de 2 lits.

5) Antoine Viandier & Marie Jeanne Sagot

Nous avons déjà rencontré ces personnages à plusieurs titres :

On a vu que Marie Jeanne avait épousé Julien Lejeune. Ceci avait eu lieu le 16 janvier 1744 à Saint Victor de Buthon en Eure & Loir, d'où elle était originaire comme fille de Pierre Sagot, le maréchal ferrant du village, une personnalité à l'époque comme le curé et le maire. Julien lui était bordager à St Victor et ne disposait donc que d'une petite exploitation. Ils eurent deux enfants Marie Jeanne en 1748 et Julien, posthume en février 1749. En effet, son père était décédé prématurément en octobre 48. Il n'avait que 24 ans. Ce Julien qualifié précédemment de « Julien II » dans la 1^{ère} partie de cette histoire, épousera lui, Marie Elisabeth Bresdin qui lui donnera 15 enfants au moins ! Ils habitèrent d'abord Moutiers au Perche jusqu'en 1778 puis arrivèrent à Méhéry en 1779. Proches des Viandier puisque successivement deux frères Viandier sont parrains de deux de leurs enfants (Anne & Denis):

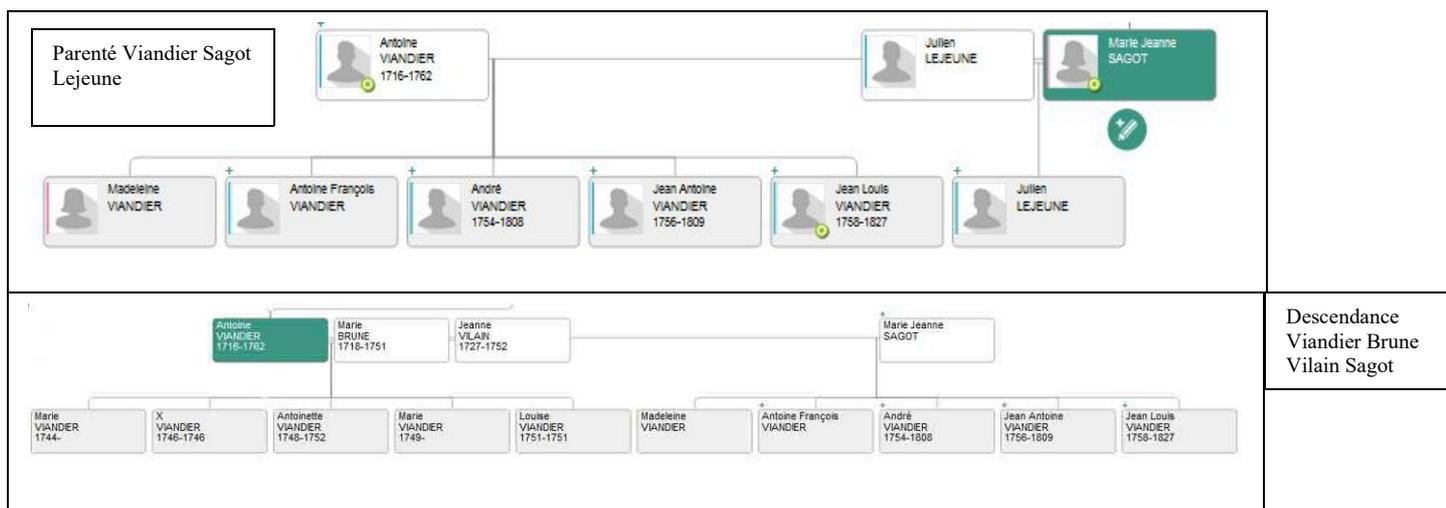
- En effet Marie Jeanne Sagot, la mère de Julien II, après avoir épousé Julien Lejeune, épousera Antoine Viandier, le père de Jean Louis que nous venons de voir. C'était en 1754, 10 ans après son 1^{er} mariage, toujours à St Victor.

- Antoine, né en 1716 à Souancé au Perche, près de Nogent le Rotrou, était lui-même déjà deux fois veuf. Il avait épousé en premières noces Marie Brune à l'église notre Dame de Nogent le Rotrou le 20 janvier 1744- quand Marie Jeanne Sagot épousait Julien Lejeune ! Ils eurent 5 enfants échelonnés

de 1744 à 1751 et c'est sans doute des suites de l'accouchement du dernier qu'elle décéda deux mois plus tard. Tout cela eut lieu à Dorceau où Antoine & Marie avaient dû s'établir puisqu'on nous dit qu'à l'époque il y était laboureur sans nous préciser le nom de la ferme. Je n'ai donc pas retrouvé la trace de celle-ci pour l'instant malgré les nombreuses recherches que j'ai mené ; à chaque événement le curé d'alors ne nous donne pas l'adresse de cette exploitation.

-Après ce décès, Antoine épousa Jeanne Levilain à St Germain des Groix en septembre 1752, union de très courte durée puisque Jeanne décéda en décembre suivant, 3 mois plus tard à l'âge d'à peine 26 ans.

-Il se remariera donc pour la troisième fois, en 1754 avec Marie Jeanne Sagot et le couple aura au moins 5 enfants tous nés aussi à Dorceau. C'est là qu'il va mourir en novembre 1762. Ce devait être « quelqu'un » dans le village puisque le curé précise qu'il est enterré dans l'église « à droite de la chaire, dans l'aile droite à la 1^{ère} arcade ». Marie Jeanne lui survivra jusqu'en 1795. Entre temps on la retrouve épisodiquement aux mariages & funérailles de ses enfants ou petits enfants quand elle y est citée comme témoin ou marraine. Elle va décéder chez Julien II, le fils de sa 1^{ère} Union qui était alors fermier à **Méhéry** comme on l'a vu.



6) René Viandier & Marie Leconte, puis Marie Renée Pigalle

Les parents d'Antoine Viandier étaient René Viandier & Marie Leconte.

Il était né en 1677 à Souancé village du Perche proche de Nogent le Rotrou ; *c'était le plein règne de Louis IV*. Elle était née en 1687. Ils se marièrent le 24 novembre 1705 à Trizay Coutretot, village avoisinant où sans doute elle était née. De leur union naquirent au moins 6 enfants :

-René né à Trizay où résidaient les parents de Marie, en 1706 et qui ne vécut guère puisqu'il est mort une quinzaine de jours plus tard.

-Marie Louise née elle à Souancé en mars 1708 qui y épousera plus tard en juin 1728, André Ducoeurjoly.

-Jean Louis en février 1710 à Souancé .

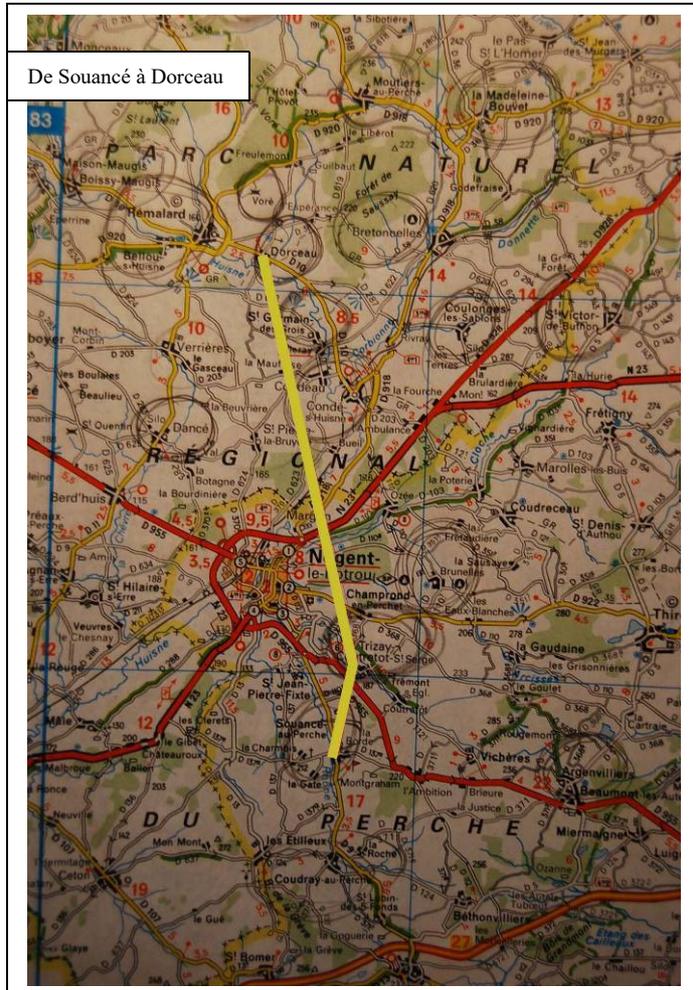
-Louis en octobre 1713 0 à Souancé.

-Antoine que nous venons de voir, le 16 février 1716 à Souancé toujours.

Marie Leconte va mourir le 1^{er} septembre 1720 à Souancé & René se remariera le 27 novembre de l'année suivante toujours à Souancé avec Marie Renée Pigalle qui venait de Coudray au Perche à 3 kms au Sud de Souancé.

Ils auront 2 filles :

Antoinette vers 1725 qui épousera Louis Rotrou à Dorceau en 1745 & Marie Renée vers 1724 qui épousera à Dorceau également, François Coureapied.



On ne connaît pas le nom des fermes exploitées par René Viandier mais par les lieux de naissance et des différents événements familiaux on peut tout de même se rendre compte de l'évolution : De Souancé où il est né en 1677, il va habiter un temps Trizay, de 1705 à 1708 peut être à la ferme de ses beaux parents Leconte, puis à Souancé où naquirent les premiers enfants de 1708 à 1716. En 1720 & 1721, il est toujours à Souancé. En 1744 & 1745, il est établi à Dorceau où il va mourir en 1743.

7) Louis Viandier & Renée Dugué

Les parents de René Viandier étaient Louis Viandier et Renée Duguet. On ne sait pas grand-chose sur ce couple qui lui semble avoir été sédentaire à Souancé d'après les rares traces que l'on retrouve. Louis y était né vers 1633. Il aurait eu une sœur Florence épouse d'un nommé Guerrier et le couple aurait eu deux enfants Catherine et Joseph.

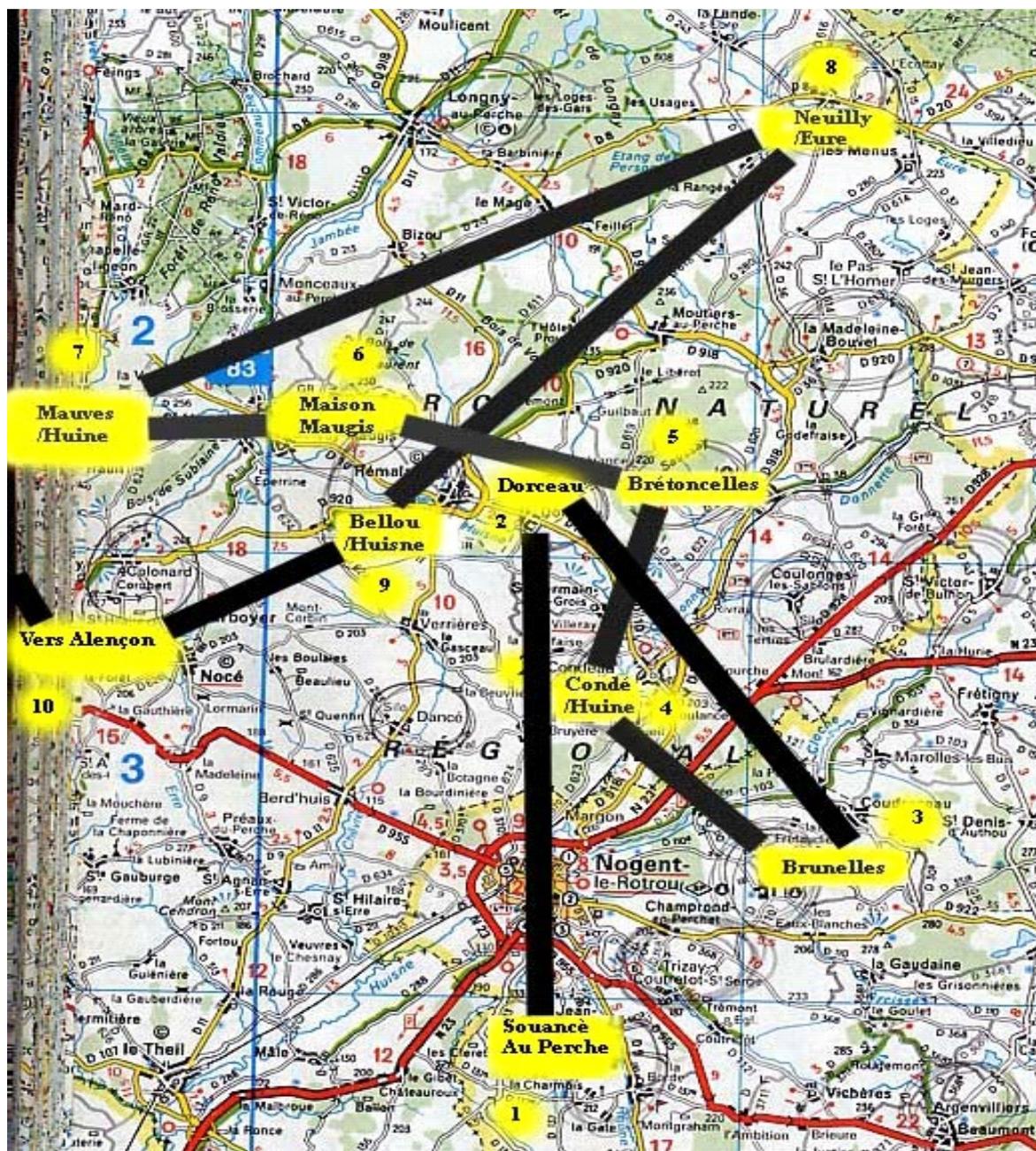
Louis épousa en 1663 à Souancé Renée Dugué et laboureurs ils exploiteront la ferme de **Vallery, sans doute le fief des premiers Viandier**. Ils y eurent 9 enfants.



Ainsi s'achève cette belle histoire du périple des Viandier à travers les **fermes** du Perche qui nous montre que si nos ancêtres ne pouvaient guère se déplacer « en distance », ils avaient pourtant le goût de vouloir toujours progresser et de faire fructifier leurs talents. Certes comme la plupart des gens de ce temps, c'étaient des ruraux mais on découvre que déjà émergeait chez eux la fibre commerciale et artisanale puisqu'en plus d'être de simples laboureurs, c'étaient déjà des marchands de bétail, caractéristique qui va se développer sans cesse au fil des générations. Théodore Léon fut le premier, sans doute avec l'avènement des chemins de fer et le développement des communications, « à partir à l'aventure », dans les années 1880 quittant le Perche pour Alençon, et l'élevage/vente de bétail pour la boucherie & le commerce hôtelier.

Se doutait il qu'à partir de son exemple, ses descendants quitteront eux l'ouest de la France pour se répandre dans le monde entier aujourd'hui.

Le périple des Viandier

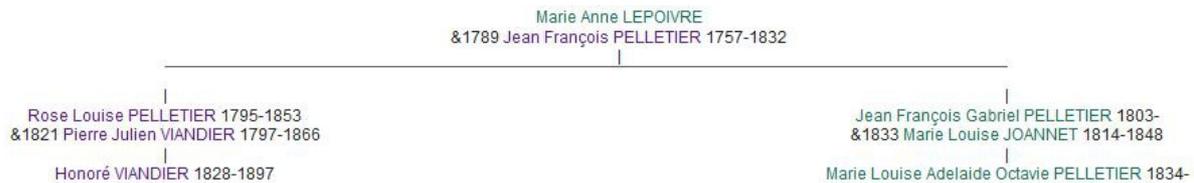


II) Les Pelletier

Après cette étude du périple des Viandier à travers le Perche, intéressons nous à présent à une autre famille très liée à celle-ci au cours des ans, les Pelletier. On va les suivre de génération en génération au cours de plus de quatre siècles : soit de nos jours du milieu du 16^{ème}. Au début on pourra souvent repérer la distinction entre les **fermiers** et les **propriétaires** mais cela sera de plus en plus difficile au fur et à mesure de notre remontée dans le temps car les « curés » étaient beaucoup moins diserts sur ces détails que les « post-révolutionnaires ». On va voir l'importance des diverses **fermes** de la région dans la vie des Pelletier au fil des générations. Il est parfois difficile de s'y retrouver tant sont nombreux les mariages inter familiaux Pelletier/ Pelletier ou Pelletier Viandier.

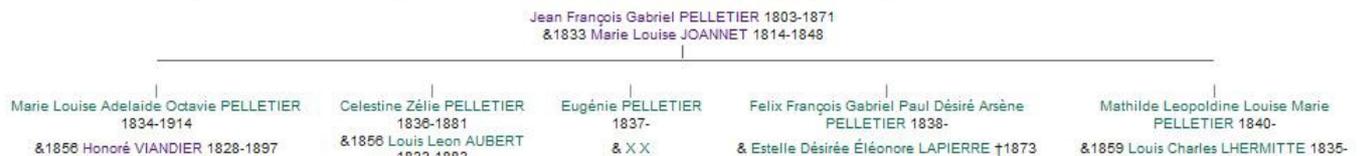
1) Honoré Viandier 1828-1897/ Octavie Pelletier 1834-1914

On a vu qu'Honoré Viandier avait épousé sa cousine germaine Octavie Pelletier. En effet, la mère d'Honoré, Rose Louise Pelletier était la sœur de Jean François Gabriel Pelletier, père d'Octavie.



2) Jean François Gabriel Pelletier/ Marie Louise Joannet 1803-1871

Mais remontons au couple précédent Pelletier/Joannet. Jean François Gabriel Pelletier, natif de Brétoncelles en 1803, y avait épousé, à Brétoncelles toujours, Marie Louise Joannet, née à La Madeleine Bouvet, à 8 kms au nord de ce village dans la ferme de la **Pilatière** exploitée par ses parents, propriétaires : Jean François Gabriel habite & exploite la ferme de **L'Orgeval** à Brétoncelles lors de son mariage en 1833. Il y sera encore de 1834 à 1841 lors de la naissance de ses enfants, tous nés à Brétoncelles mais, si on nous dit qu'il y est « cultivateur » au départ, en 1840 il nous est précisé qu'il est « propriétaire » de cette ferme. Sans doute en avait il hérité alors ; son père Jean François Pelletier, nous le verrons l'avait exploitée avant & y était décédé en 1832. Par la suite, il y assiste au mariage de ses 5 enfants. et va y décéder le 31 mai 1871. *Le traité de Francfort avait été signé 3 semaines plus tôt, mettant fin à guerre contre la Prusse.*



On a vu aussi (cf les Viandier) que Octavie était née à Brétoncelles en 1834 où elle s'était mariée en 1856. C'était l'aînée des 5 enfants du couple Jean François Gabriel Pelletier/Marie Louise Joannet

-Sa sœur, la seconde, Célestine Zélie, née en 1836, s'était mariée le même jour qu'elle avec Louis Aubert, un épicier de Nogent le Rotrou. De cette lignée naîtront les Lebatard (Simone & Jean) par leur fille Gabrielle Aubert, celle qui contribuera au mariage de ma grand-mère Mathilde Viandier avec Alphonse Boissard car elle était mariée avec un Lebatard de Lassay... comme Alphonse !

-Eugénie, la troisième, née en 1837 ne s'était peut être pas mariée mais on sait qu'elle élèvera Gabrielle orpheline de mère à 5 ans et de père à 7 ans.

-Félix Gabriel François née en 1838 deviendra entrepreneur dans le service des prisons à Alençon. A son mariage avec Estelle Lapierre en 1862, à Coulonges les Sablons, son oncle Marc Honoré François Pelletier est témoin. Bien qu'il habite alors Condé, Marc fut longtemps cultivateur dans ce village à la ferme de la **Sauvagière**. Nous le retrouverons bientôt !

-Mathilde Léopoldine, née en 1840 épousera un marchand de laine de La Loupe, Louis Lhermitte. Grand férus de piano se seront des amis des Gosse/Viandier lors de leur séjour en garnison à Brest où ils initieront leur fille Etienne au piano.

Etude d'une fratrie exemple, celle de Jean François Pelletier/ Marie Anne Lepoivre.

Nous allons étudier plus particulièrement la fratrie issue de ce couple de 9 enfants. Elle me paraît un bon exemple de la vie d'une famille de paysans de cette époque en Pays du Perche avec quelques parallèles mais aussi quelques différences par rapport à d'autres régions de France. En effet, ici comme ailleurs, les habitants sont essentiellement des ruraux très attachés à leurs terres, mais nous sommes en pays de bocage où l'activité agricole est basée sur l'élevage, surtout celui des chevaux, les célèbres et très puissants percherons, et non pas comme dans la région voisine, la Beauce, sur la culture des céréales avec le pic d'activité à la moisson. On retrouve cela dans la fréquence des mariages : A cette époque, normalement, l'agriculture a besoin de bras et il n'est guère question de se marier quand arrivent les mois d'été ; on se marie en novembre ou en février... sauf dans le Perche où on rencontre une 3^{ème} vague de mariages en juin, juillet, août ! Par exemple en 1789, l'année du mariage de Jean François & Marie Anne Lepoivre, on trouve à Condé sur 10 mariages, 2 en février, 5 au printemps/été et 3 en novembre/décembre. Par contre, à Francourville, village de la pleine Beauce à l'est de Chartres en 1791 sur les 5 mariages de l'année 4 auront lieu au printemps et 1 en novembre. Aucun pendant la moisson.

Les parents de Jean François Gabriel s'étaient mariés, eux, le 15 décembre 1789, une année célèbre entre toutes ! *Nous sommes en pleine révolution, la veille l'Assemblée Nationale a voté un décret sur la constitution des municipalités avec les maires et le conseil municipal. Pour l'instant l'organisation reste en place et se sont toujours les curés qui tiennent les registres d'état civil. Le changement ne s'opérera qu'en septembre 1792 avec l'instauration du nouveau calendrier révolutionnaire. Il durera jusqu'en août 1806.*

Jean-François & Marie Anne étaient proches parents et avaient dû demander,-et obtenu moyennant finances bien sûr!- une dispense pour consanguinité au 3^{ème} et 4^{ème} degré. Le mariage eut lieu à Condé sur Huisne, village natal de Marie Anne où elle était née le 3 février 1763. Jean-François était lui natif de Rémalard.



Ils eurent 9 enfants dont, « record » à l'époque (?), 8 atteignirent l'âge adulte :

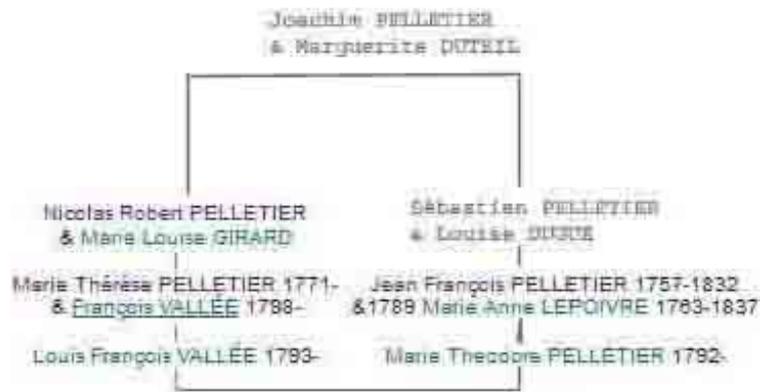
-a) **Jean-François**, encore! Lui c'était l'aîné, et il vit le jour le 15 octobre 1790 à Brétoncelles dans la ferme d'**Orgeval**. Il y épouse le 30 novembre 1810, Marie Jeanne Garnier. Au départ, ils y exploitent la ferme du **Noyer** puis celle des **Touches** de Brétoncelles (à ne pas confondre avec les **Touches** de Dorceau), jouxtant par le Sud celle d'**Orgeval** et dont ils sont propriétaires. Ils auront 6 enfants, 6 filles dont 5 atteignirent l'âge adulte.

-b) **Marie Théodore**. Née le 9 novembre 1792, à Brétoncelles ;(*Le nouveau calendrier*



*révolutionnaire venait d'être mis en place et nous sommes le 19 brumaire de l'an I), elle y épousera le 24 mars 1813, (Napoléon avait rétabli le calendrier grégorien le 23 septembre 1806), Louis François Vallée, fils de François Vallée & de Marie Thérèse Pelletier, les propriétaires d'un superbe manoir aux **Touches** de Dorceau avec un pigeonnier du 16^{ème} siècle. On va retrouver cette branche des Pelletier issue des générations*

précédentes, celle descendant de Nicolas Robert Pelletier, un oncle de Jean-François Pelletier que nous verrons par la suite.



Louis François & Marie Théodore auront au moins 6 enfants...eux aussi, ...Pour une plus grande simplicité de ce récit nous ne développerons pas l'histoire de ces enfants qui n'ont d'ailleurs pas fait l'objet de cette étude.

On va retrouver ce couple successivement à la ferme de **Pasty** à Remalard où naîtront

tous ces enfants, à l'exception de la dernière Françoise Faustine Félicité née, elle, à Brunelles dans la ferme des **Lambert** en janvier 1828...ferme « familiale » que nous avons déjà rencontrée, occupée par le couple Viandier/Chaumard en 1795 à 1799 et où le couple de sa sœur Rose Louise lui succédera avant le mois de mai 1828 !

-c) Rose Louise Née à Brétoncelles, ferme de **L'Orgeval**, le 24 janvier 1795 qui épousera Pierre Julien Viandier & que nous avons vu plus haut dans l'étude des Viandier. On a vu qu'ils résideront d'abord aux **Touches** de Brétoncelles, puis aux **Lambert** de Brunelles vers mai 1828. Cette ferme des **Lambert** a donc été occupée par les Viandier/Pelletier/Vallée de 1795 à 1818 avec un « trou » de 1800 à 1818. Qui l'a occupée dans cet intermède ? Mystère ! Ensuite ils partiront pour la ferme de **La forge** à Maison Maugis pour terminer au bourg de Boissy Maugis. Nous avons vu qu'ils auront 4 enfants, dont Honoré né en 1828, mon aïeul.

-d) Marc Honoré François. Né à Brétoncelles le 10 mars 1797. *Bonaparte est en Italie, il vient de remporter la bataille d'Arcole en novembre 1796*



franchissant le pont à la tête de ses troupes. Marc Honoré passera sa jeunesse dans la ferme familiale de **L'Orgeval** avant d'épouser en février 1818, Rose Cécile Viandier, la sœur de Pierre Julien, originaires de la ferme de **Baugny** à Condé sur Huine dont ses parents étaient propriétaires.

Marc Honoré & Rose Cécile vont habiter la ferme de la **Sauvagère** à Coulonges les Sablons dont il est propriétaire et exerce le métier de marchand de

chevaux. C'est là que naîtront ces 10 enfants. Parmi ceux-ci, on compte successivement :



-Marc Théodore né en 1819 ; marié à Marie Louise Clément, il exploitera la ferme de ses beaux parents propriétaires aux **Grandes Ventes** à Champrond (28) où ils leurs succéderont.

-Un prêtre, Louis Joachim né en 1822 que l'on retrouve vicaire à Senonches en 1854, témoin au mariage de son frère Gabriel Victor.

-Gabriel Victor né en 1826 qui épousera Julie Mathilde Mauger, native de Coudray au Perche. Ils exploiteront la ferme du **Grand St Quentin** à Berd'huis dont ils ne semblent pas avoir été propriétaires. Après 1863 ils achètent la ferme

de **Beaulieu** à Nocé dont il est propriétaire à son décès en 1869. Il laisse une dernière fille Virginie née à Beaulieu âgée de 15 mois. Julie décédera à Berd'huis le 15 mai 1910 après un remariage en 1872 avec ... un autre Pelletier, René Adrien issu d'une branche latérale que nous retrouverons bientôt. Il sera victime d'un accident de la circulation sur la route nationale de Berd'Huis.





-e) **Louis Félix**. Né à Brétoncelles le 31 janvier 1800. *La banque de France vient d'être fondée et Bonaparte demande à Rouget de Lisle de créer un hymne national, la Marseillaise.*

Louis va épouser le 24 mars 1823 à Condé... Marie Thérèse Victoire Viandier, la sœur de Rose Louise et de Pierre Julien ! C'est donc de 3^{ème} mariage Pelletier/Viandier de cette fratrie. Ils habiteront la ferme de la **Morisière** à Coulonges les Sablons dont on trouve qu'ils sont propriétaires en 1833.

Ils auront au moins 4 enfants. Le 1^{er} Jean Louis Victor va naître à **Orgeval** en 1834 tandis que les 3 autres naîtront à la **Morisière**. Ils auront aussi parmi leurs enfants, une fille Victoire Rose née en 1829 qui épousera en 1848 Paul Auguste... Pelletier ! Paul venait lui de l'autre branche des



Pelletier, celle qui donnera Florence, l'épouse de Pierre Foucault rencontrée à **Méhéry** au début de cette histoire.

Louis Félix décédera à la **Morisière** en 1841. C'est le 2^{ème} fils, Louis Félix, qui lui succédera dans cette ferme jusqu'en 1880.

-f) **Catherine Rose Louise**. Née le 11 décembre 1801, c'est la seule de la fratrie qui aura une courte existence puisqu'elle va mourir le 18 février 1802 à **Orgeval**. Elle n'avait que 2 mois.

-g) **Jean François Gabriel**. Né le 2 juillet 1803 à **Orgeval** toujours. Il épousera en 1833 Marie



Louise Joannet, une fille de Brétoncelles dont les parents étaient propriétaires de la ferme de la **Pilotière**. C'est lui qui est mon aïeul et que nous avons rencontré dans l'étude des Viandier. En effet ils eurent 6 enfants dont Marie Louise Adélaïde Octavie, mon aïeule qui épousera Honoré Gabriel Viandier, son cousin germain et qui habitera **Méhéry**. Jean François & Marie Louise hériteront de l'Orgeval où ils décéderont, elle en 1848, et lui le 31 mai 1871, deux dates importantes en France. *En février 1848, le peuple s'est à nouveau soulevé et va renverser définitivement la monarchie ; Louis-Philippe doit s'exiler et*

Lamartine proclame la 2^{ème} république. En Mai 1871, c'est la fin de la commune de Paris, insurrection suite à la défaite de la guerre de 1870, qui après avoir incendié de nombreux monuments à Paris dont l'Hôtel de Ville, est durement réprimée par les « Versaillais ».



-h) Jean-Pierre. Né le 5 septembre 1805 à Orgeval va épouser à Condé, une nouvelle



Pelletier (!) Marie Rose, la sœur de Paul que nous avons vue plus haut épouser une fille de Louis Félix, Victoire Rose. Marie Rose habite alors chez ses parents, propriétaires de la ferme de la **Bouverie** à Condé. Jean-Pierre deviendra lui marchand tanneur au bourg de Longny rue du Pont rouge, à une quinzaine de kilomètres au nord de Remalard & de Brétoncelles. Ils auront

au moins 2 enfants Charles Edouard et Auguste Théodore nés rue Matè à Longny en 1841 & 1846. C'est chez lui que viendra mourir mystérieusement en 1843, Rose Cécile Viandier, l'épouse de son frère aîné Marc François. Que faisait elle là ? Jean-Pierre va mourir lui à Longny en février 1888 rue du Pont Rouge . Il avait 82 ans., alors que son épouse le suivra dans la tombe en juillet 1890...mais rue St Hubert...Que de domiciles en si peu de temps ! On peut se demander s'il n'y avait pas quelques troubles familiaux surtout qu'ils n'auront que 2 enfants.

-i) Auguste Aimé Jacques. Né le 10 mai 1808 à Brétoncelles, il y épousera le 24 février 1835 Casimire Germond, la fille de Denis Antoine Germond et Marie Louise Françoise ...Pelletier !



Eh oui, encore et toujours ce nom de Pelletier revient. Mais mieux encore quand vous saurez que Marie Louise Françoise était fille d'un Louis Pelletier, époux de Françoise Jeanne Aveline...elle-même fille...d'une Julienne Pelletier ! Ce Louis Pelletier était, nous dit on, laboureur à son mariage sur les terres de la **Mansonnrière** mais aussi percepteur à vie, tache octroyée par Napoléon à des gens de confiance. *Les percepteurs "à vie" ont été créés par le Code Napoléon en 1804. Ils sont peu ou prou*

les ancêtres de nos fonctionnaires actuels du Trésor Public. Napoléon Bonaparte ne laissait à personne d'autres que lui même le soin de nommer ces percepteurs; il privait donc les Maires des Communes d'une de leurs prérogatives: désigner qui prélèverait les impôts et taxes pour l'année. Nommés à vie, leur statut leur conférait un rôle de notable.....à vie aussi.

Probablement plus instruits que la moyenne des populations de leurs communes ou circonscriptions, ils étaient amenés à cautionner et signer, en tant que témoins, des actes de la vie courante, Etat-Civil, actes notariés, procès-verbaux etc....

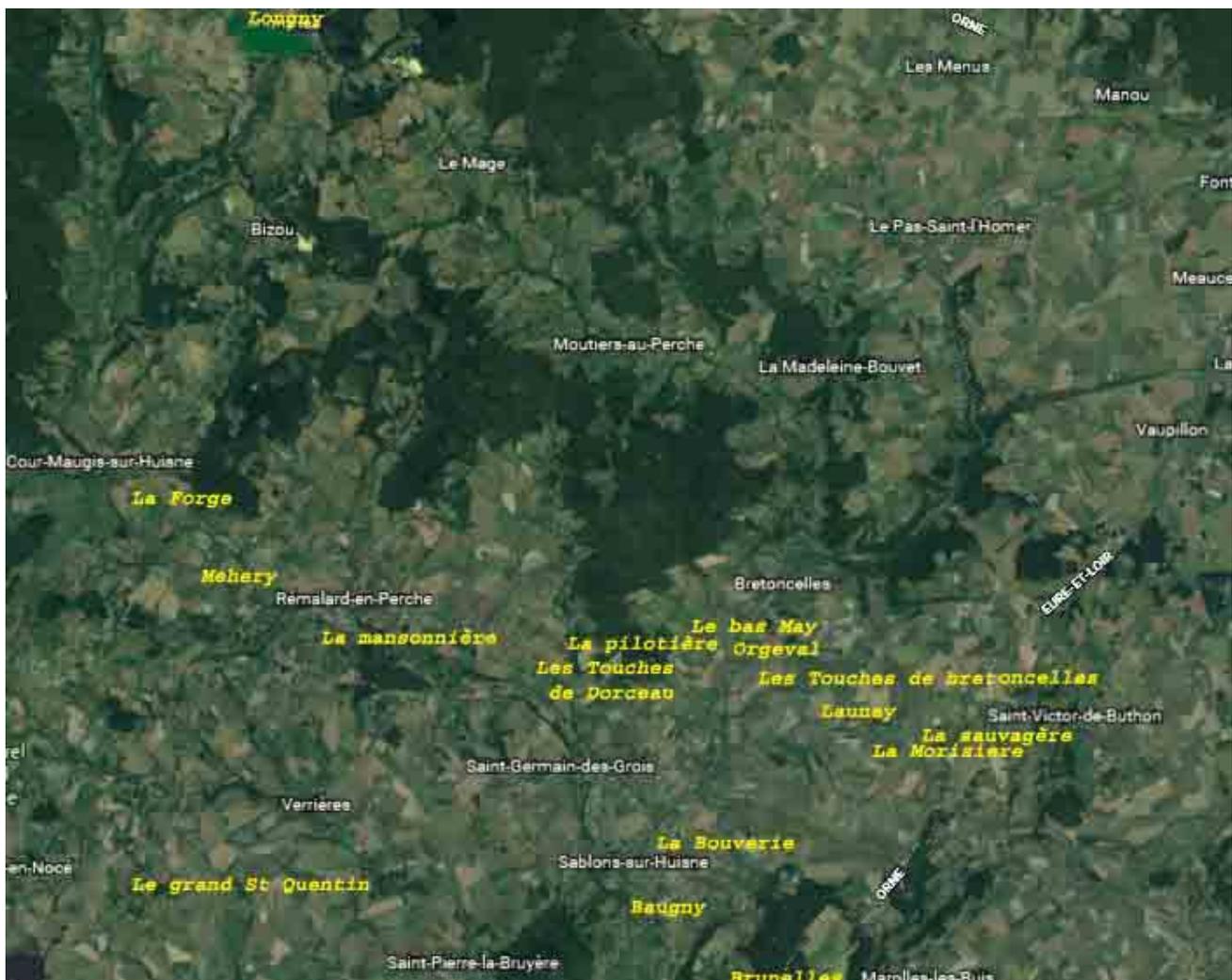
Pelletier, Pelletier, toujours on y revient ! Là je n'ai plus poussé mes recherches ascendantes et je n'ai pas trouvé à ce jour de liens avec « mes » Pelletiers.

Auguste Aimé Jacques & Casimire Germond exploiteront eux la ferme du **Bas May** puis celle de



Launay à Brétoncelles toutes deux attenantes à la ferme d'**Orgeval**. Ils auront 6 enfants.

Récapitulatif aérien des fermes exploitées par la fratrie du couple Jean François Pelletier/Lepoivre



Voilà, nous avons terminé l'étude des descendants du couple-exemple Pelletier/Lepoivre.

Alors, vous êtes perdus dans cet écheveau des Pelletier/Pelletier/Viandier ? Rassurez vous moi-aussi ! Cette étude des descendants de Jean-François Pelletier/Marie-Anne Lepoivre n'avait pour but que d'illustrer la complexité & la répétitivité des liens familiaux au sein d'une petite région, le Perche & à travers l'histoire des descendants d'un couple...mais souvenons nous que Jean-François Pelletier était issu lui-même d'une fratrie de 9 enfants ! Encore une fois cette complexité s'explique par la double opportunité :

-Nécessité de trouver un(e) partenaire dans le voisinage immédiat faute de moyen de locomotion.

-Opportunité de faire un « beau » mariage permettant d'agrandir la dimension des exploitations.

Si en plus l'amour pouvait être présent...cela mettait la cerise sur le gâteau...

Suite de l'étude des différentes fermes exploitées par ascendants des Pelletier.

3) Le couple Sébastien Pelletier/Louise Dugué



Reprenons maintenant notre étude avec les parents de Jean François Pelletier, époux de Marie Anne Lepoivre : **Sébastien Pelletier/Louise Dugué** .

Sébastien était né le 26 mars 1725 à Condeau. Il était le 5^{ème} d'une fratrie de 13 enfants mais il avait en plus 2 demies sœurs et 1 demi frère, ce qui porte en fait sa fratrie totale à 15 enfants ! Il épouse en 1747 à Dorceau, Louise Dugué. Ils auront ensemble 11 enfants dont on va examiner la vie de quelques uns :

- Pierre Joachim né en 1749 à Dorceau. Peut-être dans la ferme des parents de Louise – *comme c'était souvent le cas à l'époque : la fille allait accoucher chez sa mère pour son 1^{er} enfant*. Il exploitera lui la ferme du **Bas May** à Brétoncelles après son mariage avec Jeanne Thibault, ...la fille d'une Françoise Charlotte...Pelletier, issue d'une branche latérale descendante d'un couple Sebastien Pelletier/Marie Moreau que nous verrons plus tard.!
- Louise Marguerite, la deuxième sans doute, dont on ne retrouve pas la date & le lieu exacts de naissance mais dont on sait pourtant qu'elle est née après 1748 car on la retrouve plus tard mineure lors de son mariage avec Charles Aveline en 1773. Elle avait donc moins de 25ans –*âge de la majorité pour les filles sous l'ancien régime-* et était donc née après 1748 (ses parents s'étant mariés en 1747. La naissance eut peut être lieu à Dorceau où on sait que naquit son frère aîné où à Rémalard...où ailleurs car elle ne figure pas dans les registres de ces deux villages. Après le décès de Charles, elle épousera à Bellou en 1790 Pierre Picard. Elle décédera à Bellou en 1811 dans sa ferme **des Mares**.
- Jean François né en 1757 à Remalard que nous avons vu ci-dessus, propriétaire à Orgeval
- Louise Marie Madeleine née à Rémalard qui épousera Marin Gillet en 1783 un propriétaire-marchand de **St Eliph (28)**
- Les 3 derniers naîtront à **Orgeval** /Brétoncelles.

Les parents Sebastien & Louise Dugué habiteront peut être Dorceau au début de leur mariage avant d'aller dans les environs de Remalard où naîtront les 5 enfants suivants. Ils devaient y exploiter une ferme dont on ignore le nom. On les retrouve ensuite à Brétoncelles comme propriétaire de la ferme de l'**Orgeval**.

4) Les couples Joachim Pelletier/Anne Marie Mauger/ Marguerite Duteil.

[PDF \(grand format\)](#)



Nous remontons encore d'une génération !

On a vu que Sébastien Pelletier était né en 1725 à **Condeau**. Ses parents, Joachim & Marguerite Duteil y étaient laboureurs et peut être pas propriétaires mais le curé ne précise pas, pas plus que l'emplacement de leur ferme. Ils eurent eux aussi comme on l'a dit une nombreuse descendance d'autant que ce mariage était en fait une seconde noce. Au total Joachim aura eu 13 enfants.

En effet Joachim avait d'abord épousé Anne Marie Mauger en 1708 mais elle était décédée à Condeau en 1714 où ils après lui avoir donné 3 enfants dont Nicolas Robert Pelletier né en 1713. -Nicolas Robert Pelletier va nous intéresser particulièrement dans cette fratrie car c'est par lui que va naître la branche que nous avons rencontrée dans l'étude des exploitants de **Méhéry** : Alexandre Charpentier/Rose Amélie Viandier. Il avait épousé en 1^{ère} noce Madeleine Jouannet en

1759, une fille de La Madeleine Bouvet qui lui donna 5 enfants dont le dernier, Joachim ne vivra que 2 jours et occasionnera peut-être la mort de sa mère, Madeleine, décédée 2 mois plus tard. Le curé nous précise que son corps sera inhumé « dans l'église de Dorceau, près de la chaire sous le banc des Pelletier » signe sans doute de l'importance de cette famille dans ce village !

Des secondes noces de Joachim à Corubert avec Marguerite Duteil en 1716 naîtront 13 enfants dont Joachim, encore un .Je ne citerais que lui:

- Ce Joachim né en 1719 va entrer à **Méhéry** en 1756 après avoir épousé Charlotte Sortais et nous avons déjà parlé de lui plus haut.

Mais revenons un peu à Nicolas Robert, cité ci-dessus.



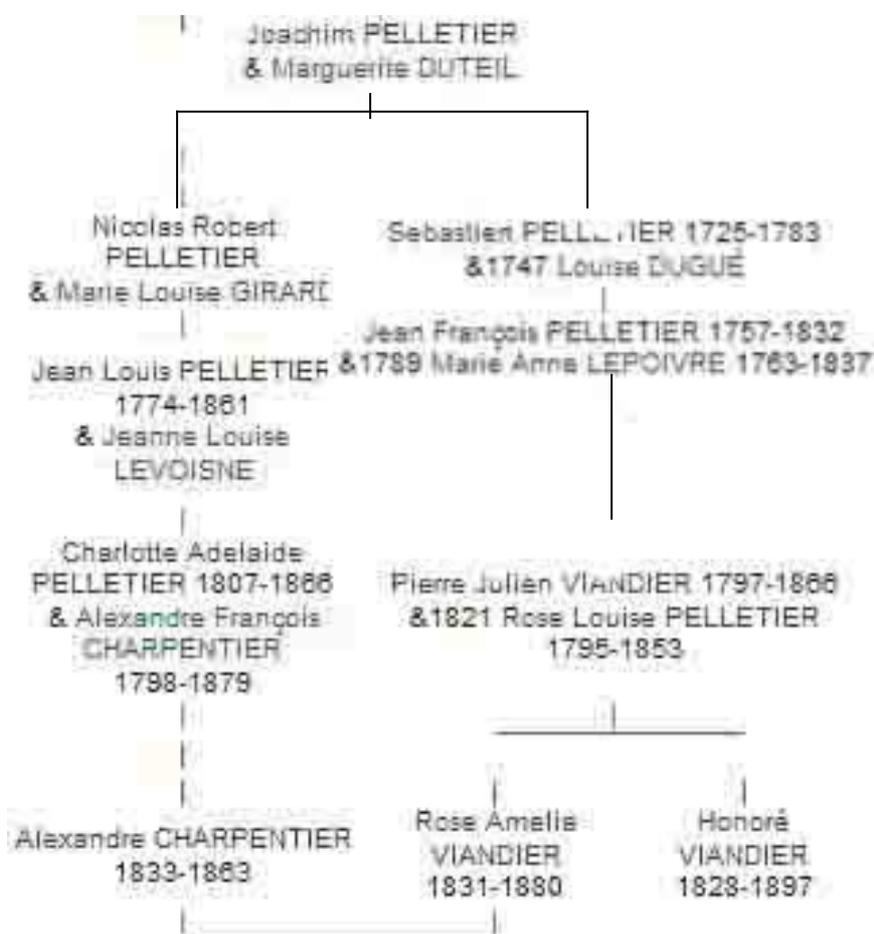
file, Marie Charlotte Adélaïde née en 1807 qui épousera Alexandre François Charpentier. De



Après le décès de sa 1^{ère} épouse, Anne Marie Mauger, il s'était remarié en 1767 avec Marie Louise Girard, une fille de Dorceau qui lui donnera 7 enfants dont Jean-Louis né en 1774 à Dorceau, comme tous ses frères & sœurs. Ils survécurent pour la plupart et habitèrent diverses fermes de la région. Je ne m'étendrais pas d'avantage sur eux pour ne pas compliquer encore ce récit déjà bien entremêlé afin de ne pas « endormir » d'avantage le lecteur que j'imagine perdu dans cet imbroglio de Pelletier ! Jean-Louis épousera à Rémalard Jeanne Louise Levoisne dont les parents exploitaient la ferme du **Vaujour**, un superbe manoir ancien avec une tour à l'arrière du bâtiment principal. Ils exploiteront quant à eux une ferme dont on ne retrouve pas le nom, au **Mage** où ils eurent une

leur union naîtra en 1833 un autre Alexandre Charpentier, époux de **Rose Amélie Viandier la sœur d'Honoré Gabriel Viandier mon aieul**. Ce furent les exploitants de **Méhéry** que nous avons rencontré au cours de cette belle histoire.

Cette fois la boucle est bouclée . Nous sommes revenus au début de ce périple à travers les fermes exploitées par les Pelletier/ Viandier au cours des âges. Nous étions partis d'Honoré Viandier, frère de Rose Amélie Viandier en remontant jusqu'à leur aïeul Sebastien Pelletier époux de Louise Dugué . Nous y sommes revenus par le frère de Sebastien, Nicolas Robert.



Il nous resterait à voir les localisations des exploitations des ascendants de Joachim & Marguerite Duteil. Hélas plus on remonte dans le temps, moins les curés qui tenaient les registres ne donnent de détails sur les lieux des exploitations et de précisions sur l'état « propriétaire » ou « fermier ». On connaît seulement le nom du village où ils vivaient. On sait ainsi que :

- Joachim était né à Dancé en 1634 et décédé à Dorceau en 1742
- Nicolas, son père était né sans doute à Dancé, décédé à Condeau en 1728
- Sebastien, son grand père né à Condeau en 1614, décédé à Dancé en 1667
- Claude, son aïeul né en 1590, décédé après 1642 mais marié à Condeau en 1613.
- Antoine son bïaïeul né vers 1574 à Condeau, décédé à Dame-Marie en 1628.
- Jean, peut-être son père mais père d'un autre Jean né en 1576 à Dancé.
- Tout ce petit monde vivait donc dans le triangle Condeau /Dorceau/ Dancé distant seulement d'une dizaine de kilomètres. Ils eurent sans doute chacun une vaste descendance qui pourrait faire l'objet d'une autre étude....

En guise de conclusion

Voilà que cette longue (et fastidieuse étude ?) s'achève. Elle nous aura permis, outre de faire connaissance avec les Viandier & les Pelletier, de découvrir et vérifier combien la vie de nos ancêtres pouvait être différente de la notre aujourd'hui. Ils vécurent pendant les 4 derniers siècles « confinés » dans leur Perche natal sans que cela ne leur coûte faute de moyens de locomotion. Ils eurent chacun une nombreuse progéniture avec une mortalité infantile, certes présente, mais somme toute modérée, engendrant par là même une forte expansion familiale et une intense complexité de liens et de consanguinité. On retrouve là une caractéristique commune à toutes les époques qui nous ont précédés. Pourtant, dans cette région peu adaptée aux grandes cultures céréalières des régions voisines comme la Beauce, elles surent tirer parti des particularités du sol en pratiquant l'élevage des bovins et des chevaux, étant souvent plus des « marchands » que des simples « cultivateurs » ce qui augurait de la caractéristique majeure des générations suivantes : tous ou presque seront des marchands purs (aubergistes, épiciers, antiquaires, boulangers, forgerons, etc).

On a vu aussi comment se retrouvent différenciés les fermiers et les propriétaires avec un habitat presque totalement dispersé dans des fermes manoirs souvent très anciennes.

On note aussi l'importance au milieu du 19^{ème} siècle, de l'arrivée du chemin de fer pour désenclaver la région et permettre l'exode rural, mon aïeul Théodore Léon Viandier en est un exemple typique : profitant de la nouvelle ligne Condé sur Huisne /Alençon pour lancer le premier « l'émigration » familiale parvenue aujourd'hui sur les cinq continents!

